

La sécheresse de 2018 sur la région Bourgogne-Franche Comté

Retour d'expérience sur le Jura

Le département du Jura, comme l'ensemble du bassin de la Saône, a été frappé par une sécheresse historique lors de l'été et de l'automne 2018. L'ensemble du département a été placé en alerte le 24 juillet. Toutes les unités hydrographiques ont par la suite été placées en alerte renforcée le 11 septembre, avant de passer en situation de crise le 21. Celle-ci a alors duré jusqu'au 5 décembre, où toutes les restrictions quant à l'usage de l'eau ont été levées.



	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Champagne (Loue)	176	80.4	86.9	42.9	31.9	48.9	10.7	8.06	5.41	3.66	5.98	86.7
Voiteur (Seille)	13.3	6.1	9.52	3.26	2.34	2.27	0.37	0.14	0.07	0.05	0.18	8.39
Bourg-de-Sirop (Ain)	38.1	13.2	15.1	7.85	7.41	5.89	1.51	1.28	0.84	0.69	1.19	25.6
Neublans (Doubs)	635	302	265	167	109	139	27.8	19.3	13.8	8.71	12.1	239

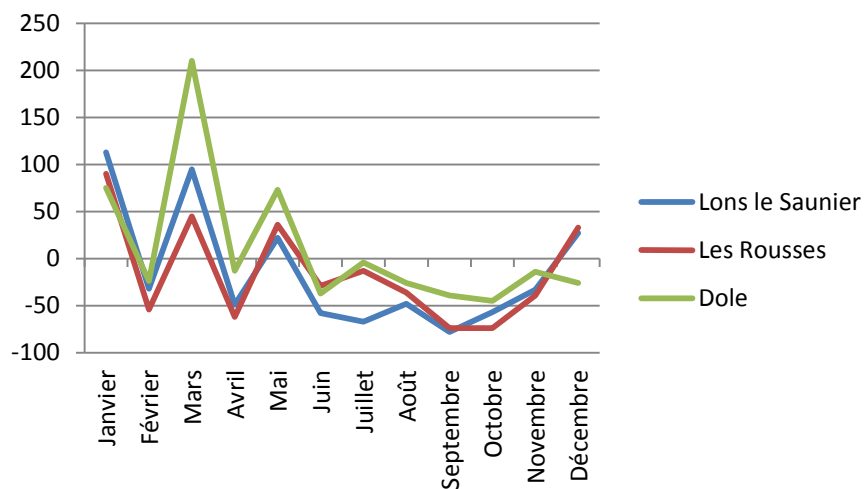
Les débits des rivières du Jura ont donc été particulièrement faibles durant le cœur de la sécheresse. On observe ainsi que, malgré les crues générales de janvier et des débits supérieurs à la moyenne humide en mars sur la Seille, la situation a commencé à devenir critique dès juillet, avec un étiage déjà prononcé sur l'Ain. On observe ensuite les débits les plus faibles (partout inférieurs à l'étiage quinquennal) entre septembre et novembre avec un minima en octobre. La Seille était presque à sec à Voiteur pendant 2 mois, tandis que le Doubs à Neublans est le seul à avoir vu ses débits moyens plus faibles en novembre qu'en septembre. Le déficit y est particulièrement spectaculaire pour le principal cours d'eau franc-comtois, avec un minima journalier à moins de 7m³/s en octobre. Enfin, la situation est revenue à la normale en décembre, avec même des débits supérieurs à la moyenne humide observés sur l'Ain.

**Etiage quinquennal : 1 chance sur 5 d'avoir un étiage aussi prononcé chaque année*

	Débits supérieurs à la moyenne humide mensuelle (m ³ /s)
	Débits inférieurs à la moyenne sèche mensuelle (m ³ /s)
	Débits inférieurs à l'étiage quinquennal (m ³ /s)

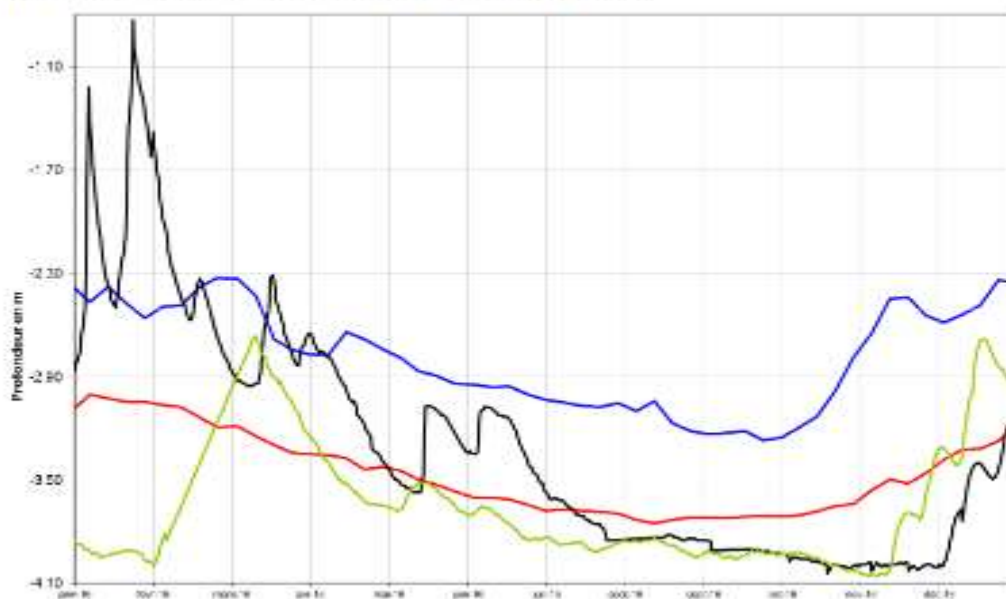
Au niveau des précipitations, celles-ci ont été très inégales au début de l'année, alternant de forts excédents en janvier, mars et mai. À cela se sont ajoutées des périodes de déficit en février et avril. C'est toutefois à partir du 20 juin que la pluie a commencé à manquer fortement et durablement, avec un déficit qui s'est creusé au fil des mois. Là aussi, le pic de la sécheresse ressort avec les manques record de précipitations en septembre et octobre. Il a fallu ensuite attendre le mois de décembre pour arriver à avoir à nouveau des excédents pluviométriques. La situation à Dole est plus particulière, avec un excédent plus marqué en mars et en mai, et un déficit qui ne se creuse qu'à partir d'août pour se maintenir encore à la fin de l'année.

Rapport des précipitations à la normale*



* normales calculées via les moyennes climatiques définies pour la période 1981-2010

Molay (39) : Alluvions du Doubs (libre)



Enfin, les nappes phréatiques, à l'image de celle des alluvions du Doubs à Molay, ont pu bénéficier de la recharge hivernale pour se maintenir assez tard. On observe ainsi qu'en 2018 (en noir), les niveaux de la nappe ont été globalement au-dessus de la moyenne humide en jusqu'à fin mars. Malgré une petite alerte début mai, ils ne sont vraiment passés en-dessous de la moyenne sèche (en rouge) que début juillet. Ils ont alors rejoint les niveaux de 2017 (en vert) avant de décrocher mi-novembre, signe de la sécheresse particulièrement tardive. Ce n'est qu'au mois de décembre que la nappe a commencé à remonter, ne repassant au-dessus de la moyenne sèche qu'à l'extrême fin de l'année.